



DISCOURS AUX ANIMAUX

SOMMAIRE

LE TEXTE / LA LANGUE --- 3

L'AUTEUR --- 3

PRÉSENTATION ET INTUITIONS --- 5

SCÉNOGRAPHIE / COSTUMES --- 6 - 7

L'ÉQUIPE --- 8

LA COMPAGNIE --- 9

CALENDRIER --- 10

CONTACTS --- 11

Titre du spectacle :
Discours aux animaux - partie I

Sous-titre :
L'Inquiétude

Genre :
Théâtre de chant, de parole et de son

Auteur :
Valère Novarina

Durée estimée :
50 minutes

Forme :
Conciliabule avec marche d'approche

Création sonore, scénographique, costumes,
Mise en corps et en espace :
Maë Rebutini et Yannick Gonzalez Altmann

D'où vient qu'on parle ? Qu'la viande s'exprime ?

-Le Drame de la vie-

LE TEXTE / LA LANGUE

Rien n'est sans langage. Toutes les choses se taisent. Toutes les choses sans voix, si elles se taisent, c'est pour répondre qu'elles se repentent encore d'être là. -L'Inquiétude-

L'Inquiétude est un texte de Valère Novarina. Il compose, avec l'Animal du temps, l'écriture en deux parties du Discours aux animaux, récit gargantuesque.

L'Inquiétude est un trajet qui parle depuis l'enfance et qui s'étend jusqu'au temps du présent. C'est l'histoire d'une vie, peut-être même de plusieurs, qui se mêlent, se chevauchent, se sédimentent. Une ode à l'animalité davantage qu'à l'humanité. Un hommage à l'écho; celui des paroles prononcées qui agissent en chacun-e de nous; qui nous ont retournées, brisées, interrogées, bafouées. C'est l'histoire de mouvements internes et externes, physiologiques et géographiques, qui constituent une existence minuscule dans un monde immense.

Jean des Fortes Femmes, fut alors mon surnom décerné par la famille au complet réunite: je ne sais pourquoi mais sans doute pour blesser.» -L'Inquiétude-

La langue de Novarina est énigmatique et absolue. Elle s'adresse directement aux ventres, aux âmes. Elle n'est pas intellectuelle; c'est une matière, vivante, en mouvement, qui se déploie comme une pensée. C'est une langue qui se modifie et qui modifie celles et ceux qui la rencontrent, auditeur ou locuteur. Elle est agissante; active et opérante. Elle sillonne une voie intime et émotive.

Dans l'Inquiétude, une pensée unique est déployée par la bouche d'un seul être qui a vécu et qui livre son épopée minuscule, ses observations d'enfant. C'est une logorrhée au tempo saccadé; silence ou flux, suspens ou flot. C'est un voyage dans les sons et les sens-soudains invitant concrètement à l'abandon; provoquer l'arrêt, convier le cerveau à lâcher cette nécessité continue d'analyse et de compréhension.

L'AUTEUR

J'écris par les oreilles. Pour les acteurs pneumatiques.

-Lettre aux acteurs-

Valère Novarina pratique l'écriture comme un sculpteur; il agglomère, tord, façonne, cache. Il travaille à l'apparition de sens cachés, utilise des mots oubliés, perdus, égarés, inusités. Il est adepte des combinaisons, des assemblages qui convoquent des sens décalés, nouveaux et inédits. Il joue avec les sons, entrechoque les mots ensembles. Il modèle la langue française avec fantaisie, créativité et insolence. C'est un artiste physique qui ne souhaite pas à tout prix transmettre du sens, mais bien des émotions; inscrire des souvenirs, écrire des images.

J'ai toujours pratiqué la littérature non comme un exercice intelligent mais comme une cure d'idiotie. Je m'y livre laborieusement, méthodiquement, quotidiennement, comme à une science d'ignorance : descendre, faire le vide, chercher à en savoir, tous les jours, un peu moins que les machines.



PRÉSENTATION ET INTUITIONS

Discours aux animaux est l'adaptation pour l'espace public de l'Inquiétude de Valère Novarina. C'est un texte en mouvement traçant une trajectoire de et avec nous, animaux-humains, pierres et matières organiques; une parole qui s'adresse au monde. Si nous souhaitons porter ce texte dans l'espace public c'est pour raconter cette porosité entre les mondes sensibles qui nous entourent. C'est une langue active, physique et sonore qui s'adresse aux corps, aux ventres; parole de la pensée enfantine, de la pensée sans diktat, un langage sans dictature grammaticale. Discours aux animaux est une ode à la parole sans discipline, au langage qu'on interdit trop tôt pour qu'il existe ensuite.

Discours aux animaux est une rencontre avec un être débordant de mot, de fantaisie et de souvenirs. Il s'adresse à toute chose : chaque pierre, vol d'oiseau et apparition divine deviennent interlocuteur·trice·s. Il parle une langue singulière modelée par une existence d'écoute attentive et des observations d'enfant. Il s'appelle Jean et Jean est un vieil-enfant; il s'apparente à un berger, un ancien homme d'affaire ou un clochard céleste. Nous parcourons sa vie comme perdus dans une carte; carte mentale que nous traversons avec lui physiquement. Nous avançons dans la matière, dans sa langue-paysage, son esprit, son récit.

L'histoire de ce *Jean-qui-cloche* n'est bonne à partager qu'en ensemble, réunit autour d'un abri, d'une table de banquet, dans une clairière, dans des lieux habités, dans une marche commune. Nous y voyons une chose du conciliabule : *Jean-des-Fortes-Femmes* a quelque chose à dire et il a invité sa solitude, sa famille, ses amis, les animaux, toi, vous et nous pour cela. Il revient dans un paysage de mémoires et de traces. Il dit Je et Nous, il inclut, il nous parle.

C'est un discours qui s'adresse à l'inconscient, qui invente l'énigme et qui invite à l'arrêt, à l'abandon de nos mécanismes premiers de compréhension. C'est un voyage dans les sons et les rythmes de la langue, qui s'adresse aux émotions davantage qu'à la raison.

Dans ce discours aux animaux, les animaux c'est aussi nous, spectateur·trice·s.



Il y a dix-huit ans, je me suis fait construire ce petit abri. C'est ici que je viens parfois le soir écouter ma parole. -L'Inquiétude-

L'ESPACE PUBLIC ET LA SCÉNOGRAPHIE

Discours aux animaux est un spectacle qui se joue en dialogue et en écoute des territoires ou lieux où il est performé : paysages, lieux ruraux et reculés, espaces urbains et péri-urbains, lieux non-dédiés.

Le paysage est le premier acteur de la scénographie. Un soin particulier est accordé aux repérages, aux choix de zones de jeu qui évoquent, font entendre et voir au plus sensible et juste les mots et les images de ce spectacle.

Dans ces paysages, existe toujours un abri; celui de Jean. L'abri de Jean se compose d'objets sonores et d'agès aux échelles et hauteurs diverses. Il est sonorisé par des micros cachés et regorge d'instruments fabriqués. Il est construit de récupération, de collections, de trouvailles. Peaux, cloches, cymbales et tuyaux. Vieux journaux, huile de moteur, inscriptions multiples. Il est rythmique et mélodique.

COSTUMES ET ACCESSOIRES

Notre intuition première se situe du côté de l'accumulation et de la métamorphose. Jean est un être multiple aux allures changeantes. Il joue avec les couches de lui-même, superpose, cache et retire.

Pour autant son histoire ne s'inscrit pas dans un temps historique, elle est intemporelle. Nous jouerons donc avec les codes et les symboles vestimentaires pour naviguer entre plusieurs époques, des temps révolus aux contemporains.

De même pour les accessoires qui viendront en support des costumes, troubler, préciser ou tordre le temps du discours.

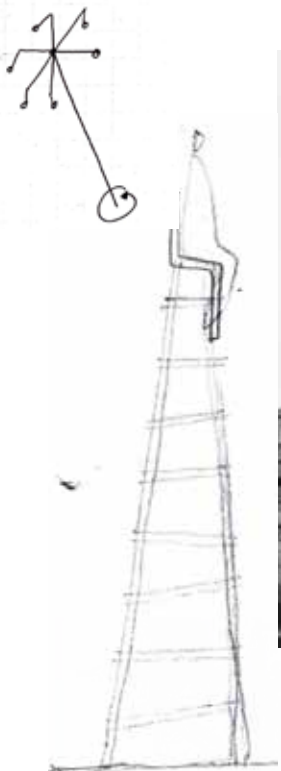
SYNOPSIS

Tout commence par une marche.

Puis on découvre un lieu, un abri-signe de vie, des collections, des matières et inscriptions accumulées et diverses. Quelques mots, quelques bonjours, et les sons graves d'un bourdon analogique.

Et Jean souffle et gonfle et apparaît à nos yeux, d'abord au loin puis tout près. On le sent sensible et détonnant, au bord. À la fois conteur et dans son monde il nous adressera -dansant, gesticulant, soufflant, chantant, chuchotant, tapotant- son Discours aux Animaux. À nous humains, mais aussi et plus largement aux mondes qui nous entourent, dont on fait partie.





meus de ceinos



tableau d'inscription à la craie.



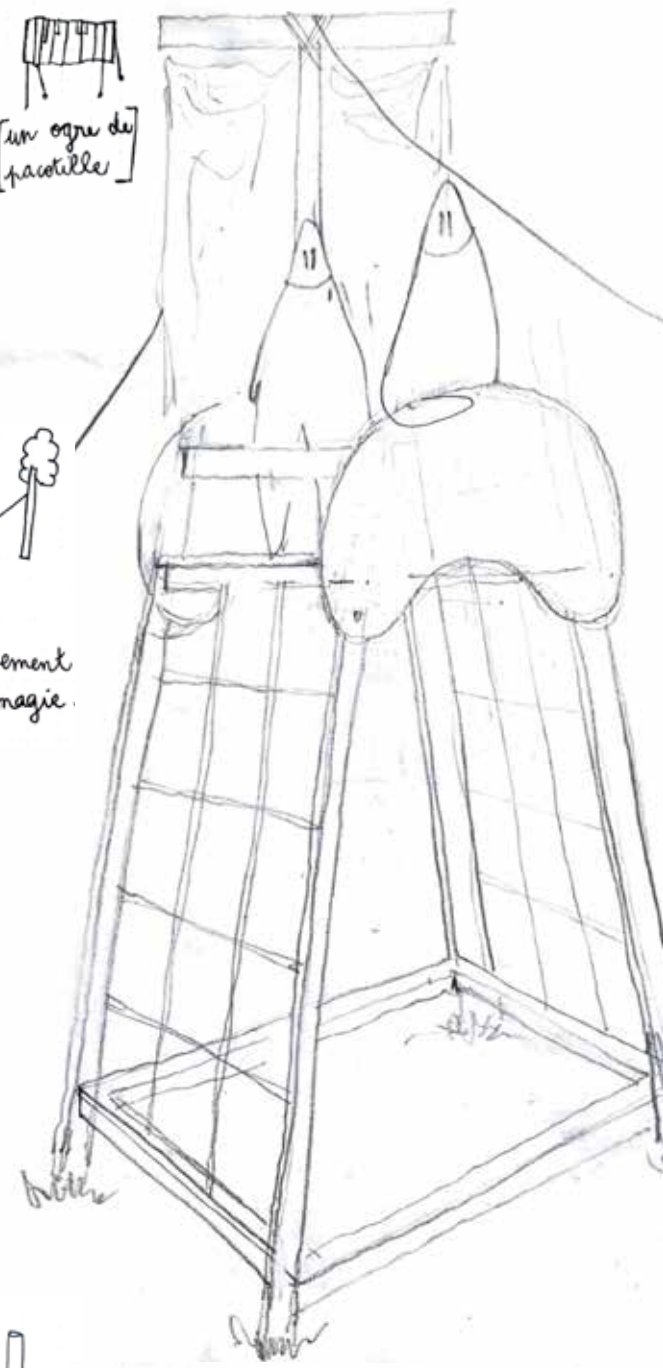
des choses à caner



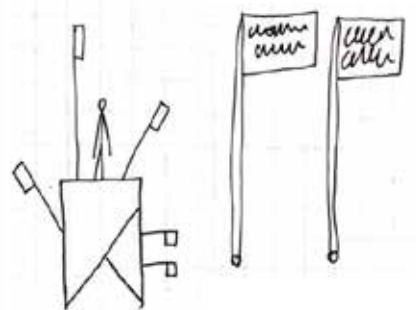
[un ogre de pastilles]



poulis, glissement apparitions, magie.



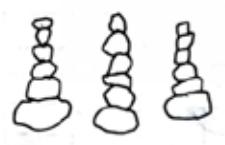
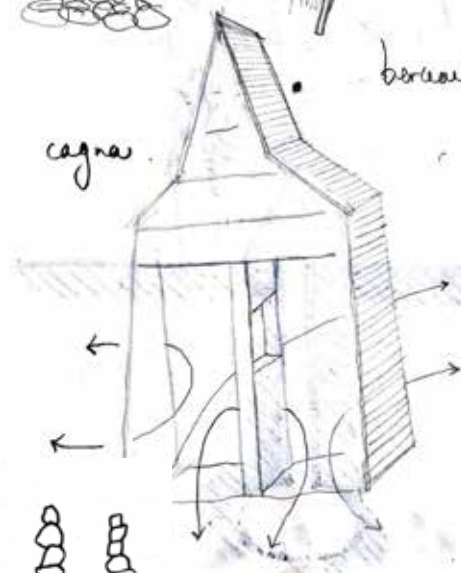
berceau



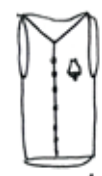
un peu

un peu

cagne



le talus



une clochette sur la cheminée



tuyaux à soufflet



la cloche



ficelle



tuyaux

YANNICK GONZALEZ ALTMANN

Comédien et musicien

Né en 1990, Yannick Gonzalez-Altmann habite une maison dans la forêt qui accueille des artistes en résidence et en refuge. Il est musicien et acteur de formation mais à un goût pour l'image, la mise en scène et la danse. Il a longtemps eu un lien étroit avec le basket en tant que joueur, entraîneur et arbitre. Il a étudié à l'École du Jeu puis au TNS. En 2018, il crée collectivement *Durée d'Exposition* avec Animal Architecte, et joue dans *Les Terrains vagues* de Pauline Haudepin. En 2019 il joue dans *Le Mont Analogue* des Compagnons Butineurs aux Plateaux Sauvages et au théâtre de l'Eclat de Pont-Audemer dans le cadre du festival Fragment(s). En 2020 il joue dans *Les Innocents, Moi et l'Inconnue au bord de la route départementale* de Peter Handke mis en scène par Alain Françon au théâtre de la Colline, puis en tournée à la MC2 de Grenoble et au TNS. En filigrane, il initie, cherche et développe *Vadrouille(s)*; une recherche sur l'errance et la manière d'explorer des zones (villes, campagnes, forêts, plages...) où il travaille avec des artistes d'univers différents (écrivain, musicien, comédien.ne, plasticienne, urbaniste). Entre 2021 et 2022, il a développé un chemin de musicien en composant avec le GROUPE ELECTROGÈNE la musique du long-métrage de Paul Gaillard *La Mauvaisinière*, et participe à une recherche sonore avec Hans Kunze, dans un duo clarinettes/MS20. Il a joué et crée collectivement *HIATUS*, pièce gestuelle et sonore pour lieux-lisières mise en scène Maëlys Rebuttini, notamment à Chalon dans la rue à l'été 2022. Cette année il lance en tant qu'acteur et pour l'espace public, *Discours aux animaux*, monologue de Valère Novarina.



MAË REBUTTINI

Metteuse en scène, en espace et en corps

Metteuse en scène, artiste plasticienne et performeuse en mouvement autour des écritures scénique et chorégraphique. Née en 1991. Elle vit et travaille en France.

En 2015 elle est diplômée (DNSEP) de l'ESAAix (école supérieure d'art d'Aix en Provence) où elle explore et développe un travail autour de l'image (photographique, vidéo, ainsi que divers moyens d'impressions et d'éditions); et de la performance où elle travaille le mouvement, l'action, et la mise en scène/corps. En 2016, elle co-fonde *Sous-titre*, un lieu de recherches, d'expérimentation et de monstration à Arles où elle y co-développe performances, interventions immersives et expositions photographiques en tant qu'artiste chercheuse et hôte.

En 2017, elle désire déjouer la catégorisation des lieux et des pratiques et entre à la Fai-ar. En 2020, elle crée la compagnie *VAGUE* pour accueillir tous les projets en cours, réalisés ou en devenir dont elle fait partie (à l'initiative, collectif, binôme ou seule) à commencer par *HIATUS* (2022), pièce gestuelle et sonore pour lieux-lisières qu'elle écrit et met en scène. *Vadrouille(s)* (2020-2023) où elle est artiste marcheuse. *Cime(s)* (2023), un projet de retraite à la cime d'un arbre et qui donne naissance à plusieurs formes hybrides. *Celles qui rigolent existent* (2023), un spectacle aux écritures chorégraphiques et théâtrales pour les espaces non-dédiés. et *Discours aux animaux* (2024), un solo théâtral en déambulation pour l'espace public. En parallèle, elle continue son travail en rapport à l'image; elle travaille en tant qu'assistante ou chef opératrice pour des projets cinématographiques et se forme à la production et à la réalisation.

compagnie VAGUE

VAGUE désire ne pas séparer, ne pas catégoriser, ne fragmenter ni les formes ni les matières, mais jouer à étirer, diffracter, nouer, rassembler, faire ensemble, questionner et exister avec surréalisme et rage.

La compagnie VAGUE, d'abord VAGUE sans compagnie a été créé pour cela : rassembler, individu.e.s, topics, pratiques, médiums. VAGUE est composée des créations dont Maëlys Rebuttini est à l'initiative où dont elle fait partie. Il y a des projets solitaires, le binôme POLIPUS POLIPUS et des formes collectives, principalement en duo.

Il y a dans cette VAGUE des musiciens, des plasticiens, des gens de théâtre, des gens de la danse, de la performance, du cinéma, de la photographie et d'autres qui n'ont pas vraiment envie de définir ce qu'ils sont.

La compagnie VAGUE a son abri à Marseille.

On travaille seule, à deux, à plus, dedans dédié et dedans non-dédié, dehors urbain et dehors rural; dans les friches, les champs, les garages, en sous-sol, sur les plages et dans les théâtres et les salles d'exposition.

On cherche à questionner les temps de partage avec le public, les formes de représentations; alors on joue pour un.e, pour six, pour trente, dans le noir total ou en marchant ou durant des heures.

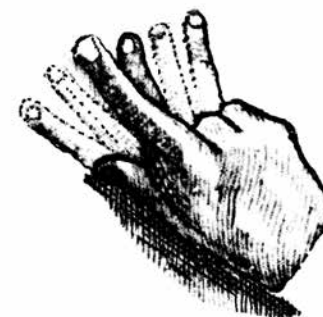
On raconte depuis nous : nous questionne, nous meut, nous violente; nos matières-terreux, ruines extérieures et intérieures, sève circulante dans notre ventre et de part les âges. Toucher le trouble, trouver la violence, chercher ce qui reste pour vivre avec.

Nous sommes sensibles à l'image; sa composition, son traitement esthétique, sa transformation, ainsi qu'aux gestes et actes qui en jaillissent.

On se sert de son ressac, ses creux, son écume chaotique, jaillissements, brouillard, flow, flots, tempête, ondes, et de ces formes folles et vagabondes pour créer. Clapotis ou tsunami, la vague est illimitée dans ses formes, elle nous donne l'élan, la force, nous fait glisser, plonger, voguer.

VAGUE parce que nous désirons être intempestifs et organiques.

VAGUE accueille actuellement : *HIATUS* (2022), un spectacle deambulateur pour les espaces en lisière, *Vadrouille(s)* (2023) un dispositif de création par la marche qui prend diverses formes de représentation, *Cime(s)* (2023), un projet de retraite sylvestre qui donne forme à des formes hybrides, *Discours aux animaux* (2024), un solo théâtral en déambulation pour l'espace public, et *-Celles qui rigolent existent-*, une recherche autour des écritures chorégraphiques et théâtrales pour les espaces non-dédiés.



CALENDRIER PRÉVISIONNEL

Du 4 au 8 janvier 2023 (5 jours)

Travail à la table et dialogue scénographique/
La Prade, Fondamente

Du 22 mai au 4 juin 2023 (14 jours)

Recherche sonore, jeu et écriture en espace public/
Sortie de résidence/
La Colle, Begat Theater, Gréoux-les-Bains

Du 24 au 28 juillet 2023 (5 jours)

Ecriture en espace public/
Présentation publique d'une forme courte/
Buvette de Beaulieu / Genève

Du 11 au 23 septembre 2023 (12 jours)

Jeu, composition et fabrication des costumes/
Sortie de résidence/
Théâtre de l'Unité, Audincourt

Du 2 au 8 octobre 2023 (6 jours)

Élaboration d'une première ébauche/
Dispositif Tremplin, Théâtre des Carmes, Avignon

Du 16 au 26 janvier 2024 (10 jours)

Création sonore, mise en scène et jeu/
Sortie de résidence/
Pôle Nord, Agence de Voyages Imaginaires, Marseille

Du 2 au 10 mai 2024 (9 jours)

Finalisation costume et scénographie/
Sortie de résidence/
Maison du Théâtre, Amiens (80)

Du 22 au 29 juin 2024 (6 jours)

Répétition et avant-première -Partie I-
La Tournichoune - Pass Lou Biau (26)

Août 2024 - Avant-première -Partie I-

Buvette de Beaulieu, Genève

Septembre 2024 - Premières -Partie I-

PaonPaon festival, Fondamente (12)

Festival La Mascarade, Neaugent l'Artaud

Première - Partie I

Octobre 2024 (12 jours)

Partie II / Jeu et mise en scène et construction
(encours) Théâtre de l'Unité

Janvier 2025 (12 jours)

Partie II / Jeu et mise en scène
(en cours) Théâtre du Train Bleu

Mars-Avril-Mai 2025 (3 semaines)

Partie I et II /Jeu et création sonore

CONTACTS

Yannick Gonzalez Altmann
y.gonzalez.fr@gmail.com
06 74 42 90 80

Maë Rebuttini
maelys.rebuttini@hotmail.fr
06 07 85 15 27

PRODUCTION

Compagnie VAGUE
vague.association@outlook.com
www.compagnievague.org

CO-PRODUCTION / SOUTIENS

DRAC PACA : Dispositif Tremplin, Théâtre des Carmes et du Train Bleu / La Colle, Begat Theater / Théâtre de L'Unité / Pôle Nord, Marseille / La Mauvaisinière / La Tournichoune /

